

## Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 15, numéro 2, septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1961). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(2), 313–315. <https://doi.org/10.7202/302131ar>

## CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Donnons ici, un peu en vrac, quelques notes sur l'Institut et ses collaborateurs. On sera sans doute heureux d'apprendre que la *Revue* a commencé sa quinzième année sans aucune diminution dans la liste de ses abonnés. Le nombre s'en est même accru quelque peu. En notre correspondance, je cueille au hasard quelques appréciations: d'une religieuse du Collège Jésus-Marie d'Outremont: « Nous apprécions hautement votre œuvre . . . »; de M. Ivan Sabourin, avocat, c.r.: « C'est avec grand plaisir que j'inclus mon chèque. J'admire profondément l'œuvre. » M. Edouard Dufresne, arpenteur-géomètre et ingénieur forestier de Québec, qui envoie \$100. à la Fondation Lionel Groulx, nous écrit: « Il me fait plaisir de faire ma petite part pour le soutien de votre Revue, particulièrement utile au Canada français. » Mme Eileen Graves, éditrice de New-York, nous demande des renseignements pour l'inscription de notre Revue dans l'*Ulrich's Periodicals Directory*; de Wiesbaden, Allemagne, on veut savoir le prix d'une collection complète de la *Revue*.

Le 8 avril 1961, à l'occasion de notre réunion générale, la Société Historique du Canada (The Canadian Historical Association) faisait remettre, par son secrétaire, le R. P. Adrien Pouliot, s.j., un certificat de mérite à l'Institut d'Histoire de l'Amérique française « pour son importante contribution à l'histoire du Canada ».

Dans le monde de nos directeurs ou collaborateurs, relevons quelques faits marquants: le prix Champlain 1961 décerné à M. Gustave Lanctot pour son récent volume d'*Histoire du Canada*; une bourse du Conseil canadien des Arts accordée à M. Robert-Lionel Séguin, pour études ethnographiques et folkloriques en France. Notons aussi la brillante participation de l'un de nos directeurs, M. Guy Frégault, au récent Congrès de l'AELF (Association des éducateurs de langue française), à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. M. Frégault, devenu sous-ministre des Affaires culturelles dans le gouvernement de Québec, entend bien ne pas abandonner l'Histoire. Il nous a même promis quelques tranches de ses récentes études. Ce sera, espérons-nous pour notre prochaine livraison.

*In memoriam* — Au cours des dernières vacances, nous avons perdu, comme chacun sait, un très grand ami. Maxime

Raymond était venu vers nous dès la naissance de l'Institut et de sa *Revue*. Il nous est resté plus qu'invariablement fidèle; il aura été l'insigne bienfaiteur. Il professait, pour notre œuvre, plus que de l'attachement; il lui avait voué une véritable amitié. Sentiment qui ne procédait point, ainsi qu'on le pouvait penser, d'une question de personne: affection, gratitude, pour un professeur connu en ses années de collégien. Il appartenait à une génération qui n'avait pas été gâtée par un surcroît d'enseignement de l'histoire de son pays. Devenu, encore jeune, député à Ottawa, il avait dû, par ses propres moyens, et par une conscience aiguë de son devoir, entreprendre l'étude d'une science qu'il croyait indispensable à tout Canadien français, surtout à un représentant de sa nation au parlement fédéral. Il appartenait, en outre, à ce groupe de jeunes professionnels qui, dans le sillage d'Henri Bourassa, s'efforçaient de redonner à leurs compatriotes, le sens de leur destin. Vers 1904 ou 1905, tout jeune Canadien français pouvait se rendre compte, non sans un peu d'inquiétude, que le nationalisme de l'époque, plus politique que doctrinaire, manquait d'une base, la base historique. L'Histoire nationale, source d'inspiration pour tous les nationalismes alors en éveil. A Ottawa, dans son milieu politique, autour de lui, parmi ses contemporains, il avait pu constater au fond des esprits les mieux disposés, l'attristante lacune. On comprendra avec quelle joie chaleureuse il aura salué le réveil historique de 1915 et avec quelle joie toute semblable il a vu naître l'Institut d'Histoire de l'Amérique française.

Par son attachement à notre œuvre, Maxime Raymond a donné un grand exemple. Il était avocat et homme d'affaires avant tout. Lors de la « Fondation Lionel Groulx », il venait de se mettre sur les épaules, à la mort de l'un de ses frères, l'administration de l'un des grands hôtels de Montréal, le Windsor. C'est pourtant cet homme très occupé qui, avec son ami, Me Joseph Blain, conçut l'idée de la Fondation. Il savait en quelles conditions de pauvreté notre œuvre était née; il la croyait de quelque importance dans la vie intellectuelle du Canada français, nécessaire à l'éveil toujours inachevé de la conscience collective. Il voulut nous venir en aide et si possible, assurer la survivance de l'Institut et de ses entreprises. La discrétion nous empêche encore de dévoiler tout ce que la Fondation lui doit en contributions financières, en démarches de toute sorte accomplies pour elle. Il semblait, en ces dernières années, que cette entreprise fût au premier rang de ses soucis.

Nos amis voudront garder le plus reconnaissant souvenir à ce grand disparu. L'homme, d'autres l'ont dit, était d'une rare

noblesse d'âme. C'est plus qu'un bonheur pour une œuvre comme la nôtre, d'avoir pu s'attirer cette amitié de choix.

LIONEL GROULX, ptre  
*Président de l'Institut d'Histoire  
de l'Amérique française.*

---

*Dons reçus par la Fondation Lionel Groulx :*

Me F.-Eugène Therrien, Montréal ... ..	\$100.
M. Edouard Dufresne, arp.-géom., Québec ... ..	100.
Mlle Georgette LeMoynes, Montréal ... ..	25.

*Notre merci à ces généreux bienfaiteurs.*